

daniel guérin

front populaire
révolution manquée

témoignage militant

françois maspero / textes à l'appui



H 346

daniel guérin

front populaire révolution manquée

témoignage militant

*nouvelle édition
revue et augmentée
avec des inédits de trotsky*



FRANÇOIS MASPERO
1, place paul-painlevé, V^e
PARIS
1976

| | |
|---|----|
| AVANT-PROPOS (1970) | 5 |
| PRÉFACE (1963) | 7 |
| I. PROLOGUE ET APPRENTISSAGE (1930-1932) | 13 |
| Visite à Léon Blum. — Débuts à Belleville. — Deux exceptions : Zyromski, Marceau Pivert. — Nausée de l'électoratisme. — Chez les syndicalistes révolutionnaires. — Préjugés contre les intellectuels. — Quelques désaccords. — Au Syndicat des correcteurs. — Reporter social. — Les C.R.S. de 1930. — L'Eglise et les ouvriers. — La révolte des colonisés. — Pour l'unité syndicale. — Vie et mort des 22. — Dislocation. — La grande dépression. — Un pacifisme révolutionnaire. | |
| II. FASCISME ET ANTIFASCISME (1932-1934) | 54 |
| Montée du fascisme en Allemagne. — La peste brune. — Incrédulités. — A l'école des réfugiés allemands. — Peste verte ou peste brune ? — Front commun antifasciste. — Un congrès mondial pour rien. — Visite à Trotsky. — La folle soirée du 6 février. — Le grand capital au pouvoir. — La gauche prise à l'improviste. — La riposte des 9 et 12 février. — Doriot et la querelle du front unique. — Le pacte socialiste-communiste. — Fascisme ou socialisme. | |
| III. LES DEUX FRONTS POPULAIRES (1935-1936) | 79 |
| L'hypothèque de Versailles. — Le pacte Laval-Staline. — En flèche contre le pacte. — Du pacte au Front populaire. — Une mésalliance. — Programme rabougri. — Mauvaises excuses. — Naissance de la Gauche révolutionnaire. | |

naire. — Trotsky et nous. — Météores dans le Parti socialiste. — Nos désaccords avec Trotsky. — Nous voulons être liés aux masses. — Pour ou contre le Front populaire ? — Unitaire oui, mais réticent. — Nous servons trop loyalement. — Un embryon de parti révolutionnaire. — Un petit brain-trust. — Syndicaliste avant tout. — Du Front populaire à l'expérience Blum. — Une mystique. — Exercice et conquête. — Tout est possible. — Un fil à la patte. — Blum frappé au visage. — Savoir terminer une grève. — Nous avons manqué le coche. — Un soviet en banlieue. — Un sigle magique : C.G.T. — La colonisation stalinienne. — Examen de conscience. — A la recherche d'un pouvoir révolutionnaire.

| | |
|---|-----|
| IV. LE REFLUX (1937-1938) | 135 |
| Un gouvernement débile. — Haro sur les grèves. — Appriivoiser les capitaux ? — Les classes moyennes trinquent. — Pas de souffle républicain. — Un parti se confond avec le pouvoir. — Nous cautionnons « nos » ministres. — Du pacifisme au social-patriotisme. — Blocus de l'Espagne. — Nous devenons gênants. — Le sang coule à Clichy. — Sanctions contre nos jeunes. — Une scission prématurée ? — Le mirage de l'avenant. — Finally tombe le premier. — Blum déserte. — Le lugubre congrès de Marseille. — Un boulet au pied. — Staline étrangle la Révolution espagnole. — Les procès de Moscou. — On ne tient pas parole aux colonisés. — Seul à la commission coloniale. — Exécution d'une brebis galeuse. — Une soirée mémorable. — Blum champion de l'union nationale. — Au cœur du deuxième round. — Blum a repris le pouvoir. — A bas le Sénat ! — Blum tombe pour la seconde fois. | |
| V. LA GUERRE, DEJA (1938-1939) | 190 |
| Juste le temps. — Foudres bureaucratiques. — Nous relevons le gant. — Ne pas envenimer les choses. — La fortune sourit aux audacieux. — Jeunesse au Congrès de Royan. — La dernière passe d'armes. — Naissance du P.S.O.P. — Les hésitants. — Notre conférence constitutive. — Nous nous définissons. — Colère des staliniens. — La guerre frôlée de près. — La « paix » de Munich. — Les masses sont pacifistes. — La gauche munichoise. — Le torchon brûle dans tous les partis. — Echec d'une grève générale. — Sous la férule de Trotsky. — Défaite en Espagne. | |
| EPILOGUE (1939-1940) | 233 |
| La guerre qui vient. — Front ouvrier international. — Déjà le drame palestinien. — Un puissant levier. — Encore les | |

pacifistes. — Notre premier Congrès. — Ultime dialogue Pivert-Trotsky. — Suprême défense des colonisés. — Le dénouement. — Départ pour la Norvège. — Le Secrétariat international d'Oslo. — La fin du P.S.O.P. — Marceau Pivert s'adresse à de Gaulle. — Trotsky assassiné. —

POSTFACES

| | |
|---|-----|
| I. QUAND TROTSKY LEUR FAISAIT PEUR | 261 |
| <i>Un « Centre marxiste ». — Marceau Pivert tient bon. — Pro domo.</i> | |
| II. LES FOSSOYEURS DU FRONT POPULAIRE AU BANC DES ACCUSES | 269 |
| <i>Sur la défensive. — La grande panique. — La chute au Sénat. — Le problème de l'Etat.</i> | |
| ANNEXES | 273 |
| I. L'Association internationale des citrons pressés, par Léon Trotsky. | |
| II. Trotsky et le P.S.O.P. : | |
| 1. Lettre à la Rédaction de <i>Juin 36</i> . | |
| 2. Le « trotskysme » et le Parti socialiste ouvrier et paysan. | |
| III. Tout est possible, par Marceau Pivert. | |
| IV. Appel de la Fédération socialiste de la Seine. | |
| V. Mémento du socialiste révolutionnaire. | |
| VI. Le dernier numéro du journal <i>Juin 36</i> . | |
| VII. Correspondance entre Marceau Pivert et le général de Gaulle. | |
| VIII. Appel du Front ouvrier international contre la guerre au prolétariat allemand. | |
| SOURCES | 311 |

FRONT POPULAIRE RÉVOLUTION MANQUÉE

Entre Juin 36 et Mai 68 les différences, certes, ne manquent pas. Mais les deux vagues de fond ont un point commun : les masses, les deux fois, sont, subitement et spontanément, sorties de leurs gonds et, bien qu'au départ elles n'aient pas vu au-delà des revendications immédiates, les deux fois la dialectique de la Révolution les a entraînées beaucoup plus loin et elles ont été bien près d'en finir avec le régime capitaliste. Pour l'auteur le peuple aurait probablement triomphé, les deux fois, sans la volonté délibérée d'un grand Parti se réclamant de la classe ouvrière de canaliser le torrent, puis de la faire entrer dans son lit, au bénéfice final de la Réaction.

Les deux fois, il a manqué au prolétariat, et notamment aux jeunes travailleurs, des minorités agissantes capables de se faire entendre en temps voulu et de saisir l'occasion révolutionnaire. Les deux fois, cette rare occasion a été manquée.

Echec temporaire, cependant, estime Daniel Guérin, car chaque grande lutte porte en elle, alimente et prépare la suivante. Telle est la conclusion optimiste qui se dégage d'un témoignage militant où l'histoire du Front Populaire et la part qu'y a prise l'auteur, son expérience vécue, sont étroitement mêlées.

Daniel Guérin (né en 1904) a participé aux grèves avec occupation d'usines de juin 36 en tant que responsable intersyndical dans une localité de banlieue de la région parisienne. En même temps il a milité dans la Gauche Révolutionnaire du Parti Socialiste, puis, après l'exclusion de cette tendance en juin 1938, dans le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan avec lequel Trotsky engagea, de Mexico, un vigoureux dialogue.

François Maspero, 1, Place Paul-Painlevé, Paris 5°